

Climat et végétation de l'Irlande

Dicton irlandais :

S'il ne pleut pas c'est qu'il a déjà plu ou qu'il va bientôt pleuvoir !

Un climat doux

Dans tous les cas, le **climat irlandais** n'est jamais très chaud (environ 20 degrés maximum) et il est surtout très changeant. On ne peut donc pas affirmer qu'une période est mieux que l'autre sur le plan climatique, surtout ces dernières années. Heureusement, l'Irlande c'est beau, quelque soit la saison...Il est plutôt rare d'avoir de la pluie toute la journée et plusieurs jours d'affilé. Le vent laisse toujours passer quelques éclaircies... Et puis, l'Irlande sans un peu de pluie, ce n'est pas l'Irlande !

En dépit de sa situation relativement septentrionale(entre 51° 5' et 55° 5' de latitude nord), l'Irlande bénéficie d'un climat relativement doux, typiquement océanique, marqué par l'influence régulatrice du Gulf Stream qui réchauffe les eaux atlantiques. La nébulosité et les brouillards sont prédominants.

L'uniformité climatique prévaut, le relief ne constituant nulle part un obstacle, et l'amplitude thermique annuelle est faible, les températures moyennes oscillent de 4 °C à 7 °C en janvier et de 14 °C à 16 °C en juillet. La douceur contraste avec l'humidité du climat, l'Irlande reçoit chaque année en moyenne 1 016 mm de pluie, répartis sur plus de 200 jours avec un maximum hivernal. La côte occidentale est plus exposée aux perturbations océaniques et aux forts vents d'ouest, porteurs de pluie et d'embruns : elle reçoit en moyenne 2 500 mm d'eau. L'humidité entretient dans la « verte Erin » des prairies permanentes couvrant 68% de la superficie du pays.

La flore irlandaise

La flore irlandaise est remarquablement riche et diverse pour une si petite île.

On trouve ici près de la moitié des mousses d'Europe et des plantes à fleurs originaires de la péninsule ibérique, de l'Arctique et même d'Amérique du Nord, qui cohabitent de manière incomparable. »



La campagne irlandaise arbore ainsi des couleurs chatoyantes tout au long de l'année, qu'il s'agisse du jaune vif de l'ajonc de Wicklow, du rose des fuchsias ou encore de l'aubépine et de l'ajonc

Le rhododendron est certes la fleur nationale du Népal, mais son omniprésence en Irlande pourrait très bien en faire un emblème de l'île.

Il suffit de passer le col de Vee du massif de Knockmealdown des comtés de Tipperary se retrouver au milieu de milliers de buissons de rhododendrons sauvages.



Plus sobre, les **fleurs de coton** des tourbières (linaigrette) parsèment la bruyère et les broussailles des zones marécageuses de l'île, telles des boules de neige.

Les espèces invasives

Les invasions biologiques constituent l'une des premières menaces qui pèsent sur la biodiversité. En Europe, les régions sous influences maritimes ne sont pas épargnées par ce phénomène.

Dans le Comté du Mayo, côte Ouest de l'Irlande et plus particulièrement sur Achill Island, on peut constater l'ampleur du phénomène.

Achill Island est la plus importante île de la côte Irlandaise. Bien que très touristique, elle demeure peu urbanisée et présente une faible densité de population (18 habitants par km²). Près de 9/10^{ème} de son territoire (146 km²) est occupé par des formations tourbeuses pour partie exploitées.

Son littoral très découpé représente un linéaire côtier de 130 kilomètres.

Sur ce territoire, outre la présence de nombreuses espèces invasives fréquemment rencontrées en France, trois espèces présentent un comportement invasif extrêmement virulent au point de modifier notablement le paysage littoral du territoire et la fonctionnalité des milieux.

Il s'agit de *Rhododendron ponticum*, *Fuchsia magellanica* et *Gunnera tinctoria* (Molina) Mirbel. le caractère invasif de ces trois espèces en Irlande n'est pas récent.

Le rhododendron

Rhododendron ponticum est une plante à fleurs du genre *Rhododendron* de la famille des « *Ericacées* ». Elle est originaire d'Europe méditerranéenne et d'Asie du sud-ouest mais elle est surtout connue pour être devenue invasive dans le Nord-Ouest de l'Europe, notamment en France, Belgique, Pays-Bas, en Grande-Bretagne et Irlande tout particulièrement.



Son nom vient du grec, avec la racine rhodo, qui signifie: "rose" et dendron, qui signifie: "arbre". Alors que le mot pontique est un terme qui désigne tout ce qui se rapporte aux abords de la mer Noire, une de ses régions d'origine. Ce nom a été proposé par le botaniste Carl von LINNE.

Cette plante possède plusieurs noms vernaculaires (rhododendron des parcs, rhododendron pontique, rhododendron de la mer Noire), mais elle est parfois simplement appelée rhododendron.



Le Rhododendron ponticum appartient à la liste des 100 espèces les plus invasives à travers le monde. Sur Achill Island, cette espèce est omniprésente. En compétition avec les ajoncs (*Ulex*) dans les landes littorales, avec les saules (*Salix*) dans les saulaies tourbeuses ou en sous-étage des peuplements forestiers de chênes et de hêtres,

Rhododendron ponticum tend également à envahir de manière plus discrète les landes basses à éricacées et les prairies humides littorales. Son comportement invasif lui permet également de coloniser les tourbières récemment étrépiées (décapées).

Le fuschia

Fuchsia magellanica. est l'autre espèce arbustive la plus invasive. Originaire du sud du Chili et de l'Argentine, le fuchsia de Magellan a été introduit en Europe au XIX^{ème} siècle. Dans les régions tropicales où il a été aussi introduit, comme à l'île de la Réunion.



C'est une redoutable espèce exotique envahissante, capable de recouvrir la végétation indigène des forêts naturelles et de l'étouffer

Sa présence semble davantage cantonnée aux proximités des réseaux routiers et viaires. Parfois associée aux haies bocagères et fruticées, cette espèce invasive, par nature peu sociale, est plus généralement présente de manière exclusive dans les milieux qu'elle a colonisée.

Sa colonisation en « synergie » avec Rhododendron ponticum peut être observée. Espèce « appréciée », le fuchsia est parfois considéré comme un atout touristique. Sur Achill Island, il n'est pas toujours évident de distinguer les espaces où le fuchsia est souhaité voire favorisé de ceux où il est malvenu.



Le Fuchsia de Magellan est naturalisé en Irlande où il forme de magnifiques bordures ou haies le long des chemins et des routes. « *Fuchsia magellanica* » est une plante arbustive du genre des Fuchsias et de la famille des « Onagracées » à floraison remarquable, à l'origine de nombreuses variétés horticoles.

Tout le long des routes du sud-ouest de l'Irlande, sur de fines tiges arquées, les belles fleurs fuchsia colorent les haies de haies de juillet à octobre avec leurs teintes riches.

Ce sont des arbustes à feuilles caduques n'atteignant que 1,5 m environ, ce qui favorise les zones côtières et les terrains rocheux. Les fleurs (2 cm de long) sont en forme de cloche et possèdent quatre pétales violets entourés de quatre grands sépales rouges pointus, ressemblant beaucoup à une ballerine avec une jupe cramoisie, un jupon violet et de longues jambes longues et légèrement inégales. Les feuilles grises / vertes sont ovales et dentées et les fruits sont des baies noires et charnues en automne. Ce n'est pas une plante indigène, c'est plutôt le résultat de haies plantées qui ont envoyé leurs « échappées ».

***Gunnera tinctoria* (Molina)**

Gunnera, « *giant rhubarb* » en anglais, est une espèce dont la naturalisation sur la côte Ouest irlandaise et plus particulièrement dans le Connemara est connue depuis longtemps.

Le caractère invasif n'est pas exclusif à Achill Island, sa présence sur cette île est plus localisée que pour les deux espèces pré-citées car généralement cantonné aux espaces littoraux.



Fréquemment observé de manière très dense à la périphérie des espaces urbanisés, *Gunnera tinctoria* peut localement former des populations très importantes, plusieurs milliers de mètres carrés voire plusieurs hectares, avec un recouvrement proche de 100 %.

En dehors des milieux très perturbés (friches, zones en cours de construction, pelouses d'arrière-dune) l'espèce s'implante dans des prairies humides non loin des zones urbanisées. Des pieds isolés ou en nombre restreint s'implantent parfois dans les pelouses littorales, prairies humides et fossés tourbeux à des distances très éloignées des zones habitées.

La tourbe irlandaise (Turf)

Les tourbières de formation géologique prépondérante en Irlande

Impossible lorsque l'on parle de l'Irlande de ne pas évoquer une soirée auprès d'un bon feu de tourbe, dégageant cette odeur si particulière... Impossible non plus de passer à côté de ces longs monticules dressés dans les **peatlands** (tourbières) situés pour la plupart, dans les comtés de l'ouest de l'île

Les tourbières couvrent près de 16% de l'Irlande (20 000 km²) et seulement 3 pays la dépassent en terme de pourcentage : la Finlande, le Canada et l'Indonésie.

Une Tourbière est en général particulièrement humide : voilà pourquoi l'Irlande est l'un des pays possédant autant de tourbières; les précipitations y sont régulières et abondantes, et permettent ainsi d'entretenir une humidité importante dans des milieux naturels.

Fonctionnement d'une Tourbière



Dans des pays humides tel que l'Irlande (250 jours de pluie par an), un sol détrempé favorise ainsi le développement de plantes hydrophiles, jonc, carex mousse et surtout la **sphaigne** capable d'absorber d'énormes quantités de liquide.

C'est cette plante, la sphaigne, qui est à l'origine de la création des tourbières...

En absorbant l'eau, la sphaigne puise l'oxygène, empêchant les matières mortes de se décomposer. La sphaigne se développe en réalité par-dessus les déchets organiques morts en formant au fil du temps une couche de tourbe qui ne cesse de s'épaissir. C'est ensuite cette tourbe, qui, lorsqu'elle est exploitée par les irlandais, sert comme combustible dans les cheminées irlandaises.



Une tourbière varie de **45 cm à 13 mètres de profondeur** et se constitue essentiellement : d'**eau à 95%**, de 5% de déchets végétaux et organiques tels que : racines, compost, fleurs, graines.....



La tourbe, principale ressource énergétique naturelle d'Irlande

La Tourbe avant d'être utilisée demande un certain travail d'extraction qui s'étale sur plusieurs mois (le temps d'extraire et de former les mottes de tourbes et de les faire sécher).



« *Bord na Móna* », office de la tourbe irlandaise, est l'une des principale société ayant en charge l'extraction de la tourbe dans les tourbières irlandaises...

Celle-ci revend ensuite la tourbe auprès des consommateurs à des prix moins élevés que le coût du bois de chauffage...

L'exploitation des tourbières comporte cependant des dangers si celle-ci suit des cadences effrénées... En effet, la surexploitation abusive des tourbières peut devenir un véritable danger pour la survie des tourbières, qui ne parviennent plus à préserver l'équilibre organique de ses composés végétaux...

Les différentes étapes de l'exploitation de la Tourbe

Ouverture d'un **banc de tourbe** : la végétation de surface et les racines sont tranchées à l'aide d'une bêche. Une première bande de tourbe est ainsi dégagée.

- Découpe de la tourbe : les mottes sont débitées, et disposées à la surface de la tourbière.
- Étalement : les mottes gorgées d'eau sont étendues et espacées pour sécher au soleil et au vent.
- Dressage : lorsqu'elles sont fermes, les mottes sont dressées afin d'accélérer la dessiccation.
- Empilement : les mottes séchées sont empilées et parfois recouvertes de paille, afin de passer l'hiver sur la tourbière.

Coupeurs de tourbe en colère



Les coupeurs de tourbes (*turf cutters*) irlandais sont en colère. Depuis plusieurs années, ils défient la réglementation européenne en ignorant délibérément la Directive sur la protection de l'Habitat, édictée par Bruxelles afin de sauver ce qu'il reste des champs de tourbe dans l'Ouest de l'Irlande.

Récemment, une centaine d'entre eux ont empêché la police (*Garda*) d'enlever les machines permettant l'extraction de la tourbe. Cette tourbe vendue sous forme de pains, dès l'hiver venu, afin de servir de combustible pour les poêles et cheminées de tout le pays. Les techniques de coupage de tourbe ont bien évolué ces dernières années. On est loin désormais de la pelle et du seau d'antan.



Ce sont maintenant d'énormes machines qui déchirent le sol fragile et acide des tourbières - détruisant, lentement mais sûrement, cet environnement exceptionnel.



Le mouton, mascotte du pays irlandais

Le mouton en Irlande est un peu un symbole national d'un pays où l'on compte plus d'ovins que d'humains...



En Irlande, les bêtes à laine sont omniprésentes sur le bord des routes et vivent presque partout en liberté. Les couleurs qu'elles arborent sur leur laine servent à différencier les troupeaux appartenant à des propriétaires différents. En été au moment de la tonte, ils se font repeindre.



On en croise un peu partout, errant sur les routes désertes du Connemara, même à proximité des grandes villes...Le fait de bloquer le passage aux véhicules ne les gêne pas le moins du monde...



Dans le mouton, tout est bon, c'est comme dans le cochon, animal bon marché, il rapporte un excellent retour sur investissement aux paysans irlandais, il participe même à grande échelle au développement de l'économie agricole en Irlande.

Le mouton est un animal économique en entretien et en nourriture. Pour faire son bonheur, il lui suffit d'une simple bergerie, et de kilomètres de verts pâturages à arpenter comme bon lui semble. Autant dire que l'Irlande est toute indiquée pour être son terrain de jeu favori.

Le fait que le mouton pullule en Irlande s'explique avant tout par la richesse de ses matières premières, il produit de la laine de grande qualité, qu'il est possible de revendre aux industries textiles.

A partir de cette matière première, les irlandais produisent de gros pulls irlandais, ou encore du **tweed** (1), spécialité typique de l'île. On s'en sert également pour la production de matériaux d'isolation des habitations irlandaises, ce qui permet d'obtenir des maisons à l'abri du froid et de l'humidité.



(1) Le tweed en Irlande n'est pas une mince affaire vestimentaire, on en trouve pour tous les goûts... Qu'il s'agisse de l'insusable casquette irlandaise, ou de vestes ou manteaux, le tweed irlandais s'utilise pour tout, et allie tradition et style contemporain.

Son lieu de production se situe principalement dans le comté du **Donegal**, du côté d'**Ardara**, qui en fait le fleuron de son artisanat local. C'est un tissu en laine particulièrement résistant quasi insusable revêtant une trame répétitive. Son mode de confection se fait à la main, à partir de fils cardés, la difficulté de sa réalisation fait que son prix est assez élevé

Outre la qualité de sa laine, le mouton est très prisé pour sa peau, très souvent utilisée pour la fabrication d'instruments de musique comme le **bodhràn**.



On fait également appel à la peau de mouton pour la confection de vêtements ou de chaussures. Quand à la viande, il n'est pas rare pour les irlandais d'en consommer. Il s'agirait même d'une viande plutôt tendre et agréable en goût.

Mais les moutons peuvent également rapporter aux paysans irlandais lorsqu'ils ne sont pas servis dans notre assiette. Les paysans irlandais ont pour habitude de les vendre lors de foires ou de concours, ils élèvent ainsi des moutons de pure race pour augmenter leur prix de vente.

Le mouton irlandais permet aux paysans de subsister en faisant appel à tous les avantages que génère cet animal. Les touristes en ont d'ailleurs fait une véritable mascotte, et guettent avec plaisir à chaque tournant de route ces merveilleuses petites bêtes venues errer çà et là dans la campagne irlandaise.

L'habitat traditionnel irlandais



Parmi les maisons « cottages » construites dans le respect de la tradition irlandaise, certaines ont été blanchies à la chaux et possèdent des toits en chaume issus de techniques traditionnelles. D'autres arborent des façades colorées très vives, allant du bleu profond, au jaune, ou encore au rose excentrique...

Des maisons blanchies à la chaux et aux toits de chaume

Cela fait des siècles, que les maisons irlandaises possèdent des murs blanchis à la chaux, et des toits en **chaume**. Reconnu pour ses vertus écologiques, le chaume est un matériau naturel, à base de seigle, de roseau, et de terres pour les fâtages, qui rend la maison parfaitement saine, à l'abri du froid et de l'humidité.



Celui-ci présente cependant un inconvénient, il finit par pourrir par endroit et demande à être partiellement nettoyé tout les 3 à 5 ans. En effet, la pluie, couplée au soleil, et au froid, finissent par voir la création de mousses et de lichens sur le chaume, qu'il convient d'enlever régulièrement...

Malgré cet inconvénient, le chaume est tout de même un matériau d'une grande longévité, et qui n'exige qu'un renouvellement complet tous les 50 ans. Pendant des générations le chaume a été le moins coûteux et donc la forme la plus populaire de toiture. Le matériau le plus commun était la paille. Le roseau était considéré comme le meilleur matériel de chaume. Dans les régions montagneuses, c'est la bruyère qui était parfois utilisée. Habituellement, le nouveau chaume est placé sur le dessus de l'ancien ainsi, l'épaisseur d'un toit de chaume peut devenir très épais, jusqu'à **60 cm**.

Différentes parties de l'Irlande ont utilisé différentes méthodes de fixation du chaume. Dans les Midlands le chaume est commun, ici il est posé en pente triangulaire de la crête du toit sur le côté de la maison et il n'y a pas de pignon. Dans les situations exposées sur la côte, où un coup de vent pourrait dépouiller le chaume, un réseau de cordes est créé sur le toit pour tenir le chaume en place. Dans le comté de Donegal les cordes sont attachées à des pierres en saillie du mur au niveau d'avant-toit. Ailleurs, elles sont ancrées sur de grosses pierres gisant sur le sol.

Vous avez dit « Thatcher »?

« *Thatcher* », est le nom ancien du couvreur de toits qui utilisait des bottes de chaume (thatcht, par opposition au « *Slater* » poseur d'ardoises (slates) et au « *Tylor* » celui qui utilise des tuiles (tiles) La différence des matériaux faisait alors la différence des fonctions, et également des richesses, car, selon qu'on posait du chaume, de l'ardoise ou de la tuile, la facture finale et le niveau social du client n'était pas tout à fait la même...



Quand au fait que les murs soient blanchis à la chaux, c'est tout simplement parce que ce matériau est utilisé depuis plus de 6 000 ans par les hommes, la chaux possède des vertus anti-séptiques qui assainissent la demeure, la protègent de l'humidité, et permettent de conserver la maison dans un état durable.

Des maisons aux murs colorés



En Irlande, la morosité de la pluie n'a presque aucun effet sur le moral des irlandais, ils n'hésitent pas à égayer chaque jour leurs villes ou villages, en peinturlurant leurs maisons de couleurs bigarrées, allant du bleu, au orange pétard, jusqu'au violet plus sobre...

Si l'éclat de ces couleurs peut étonner, cela permet aux irlandais de donner à chaque maison une identité propre, sans sombrer dans le style terne de certaines maisons ouvrières, identiques l'une à l'autre, que l'on peut croiser dans certains quartiers ouvriers irlandais.

Car dès que les irlandais le peuvent, ces derniers n'hésitent pas à troquer les briques rouges déprimantes, contre un enduit satiné, recouvert d'une épaisse couche de peinture vive.

Contrairement aux maisons aux toits en chaume et aux murs blanchis à la chaux, les maisons aux façades colorées sont légions en Irlande. On en croise croirez partout, que ce soit dans les petits villages côtiers de pêcheurs, ou les grandes villes comme Galway, Cork, Killarnay. Même les Pubs, ou autres enseignes de commerçants s'habillent également de couleurs intenses, pour ne pas céder à la monotonie de maisons sans âmes, ni identités.

Un patrimoine immobilier aujourd'hui menacé

A l'origine, seuls les paysans et familles de pêcheurs vivaient dans ces maisons traditionnelles, faites de chaume, de pierres, et de chaux. Celles-ci étaient peu coûteuses, et fournissaient à ses habitant un cadre de vie sain, à l'abri du froid, de la pluie incessante, et de l'humidité. Malgré tout, ce patrimoine local, est aujourd'hui menacé, celui-ci ne représenterai plus que 0,1% du parc immobilier irlandais. En cause, la disparition progressive d'artisans spécialisés dans les toitures de chaume, et d'ouvriers du bâtiments utilisant les techniques traditionnelles de construction irlandaise. Par ailleurs, les procédés actuels de construction des maisons en Irlande s'avèrent plus modernes, plus fiables, et encore plus durables, grâce à l'intervention de tuiles, ou d'ardoises, directement importées de pays étrangers... Il semblerait donc que le temps des maisons irlandaises des premiers temps soient aujourd'hui en véritable voie d'extinction...

A Dublin, des portes original

La capitale possède également des maisons avec une véritable originalité. Leurs portes, d'un style géorgien, arborent des couleurs vives.



Même si la ville possède des façades souvent moins colorées que ses homologues, leurs portes se rattrapent largement à grand renfort de rouge, de jaune, de vert, de bleu, et autres couleurs vives.



D'après les rumeurs, le choix de ces portes colorées permettraient aux irlandais éméchés après une soirée au Pub, de retrouver plus facilement leur maison, sans confondre leur demeure avec celle d'un autre...

Les « Blackhouses »



Il y a des centaines d'années, les **montagnes** d'Écosse et d'**Irlande** étaient parsemées d'un type de logement appelé « *blackhouse* » (maison noire). Ces blackhouses étaient des bâtiments longs et étroits, souvent posés en parallèle à d'autres blackhouses, avec des murs en pierres sèches et des toits de chaume rendus noir par la suie.

La fumée provenait d'un feu de tourbe qui était allumé en tout temps dans le centre de la cuisine et du salon.

Aussi effrayant que cela puisse paraître, les maisons n'avaient pas de cheminée et avaient de très petites fenêtres menant à une accumulation étouffante de fumée à l'intérieur. La fumée s'échappait par le toit poreux, noircissant lentement l'herbe ou la paille dans le processus.

La fumée tuait les insectes vivant dans le toit. Le chaume fumé était également considéré comme un excellent engrais. Ainsi, chaque année, le toit était enlevé et le chaume noirci utilisé pour fertiliser les champs, tandis que le toit était reconstruit pour l'année à venir.

La fumée n'était pas la seule chose avec laquelle devaient vivre les gens. Ils partageaient également leur espace de vie avec les animaux. Les gens vivaient à une extrémité et les animaux vivaient à l'autre avec une cloison entre les deux. Les animaux et les occupants humains partageaient la même porte. Le sol était généralement en terre battue, tout au moins sur le côté de l'animal, et il y avait habituellement un drain pour une partie des déchets des animaux.

Une partie de la blackhouse était également utilisée comme grange pour le stockage et la transformation des céréales et d'autres produits.

Les blackhouses ne sont pas nommées ainsi en raison de leurs pièces enfumées et des toits noirs, mais parce qu'elles étaient comparées aux nouvelles maisons qui étaient construites à la fin des années 1800. Ces maisons construites avec des pierres et du mortier de chaux plutôt que de la pierre et de la terre présentaient un tel contraste que les gens ont commencé à les appeler « maison blanche ».

Le terme « maison noire » a été ensuite appliqué sur les vieilles maisons. Les nouvelles « maisons blanches » étaient construites à la suite de règlements plus stricts qui nécessitaient la séparation des êtres humains de leur bétail et des animaux.



Incroyablement, quelques-unes des blackhouses étaient encore habitées jusqu'au milieu des années 1970, les constructions plus tardives avaient des foyers et des cheminées.

Par ailleurs, les procédés actuels de construction des maisons en Irlande s'avèrent plus modernes, plus fiables, et encore plus durables, grâce à l'intervention de tuiles, ou d'ardoises, directement importées de pays étrangers... Il semblerait donc que le temps des maisons irlandaises des premiers temps soient aujourd'hui en véritable voie d'extinction...

mortier de chaux plutôt que de la pierre et de la terre présentaient un tel contraste que les gens ont commencé à les appeler « maison blanche ».

Le terme « maison noire » a été ensuite appliqué sur les vieilles maisons. Les nouvelles « maisons blanches » étaient construites à la suite de règlements plus stricts qui nécessitaient la séparation des êtres humains de leur bétail et des animaux.



Incroyablement, quelques-unes des blackhouses étaient encore habitées jusqu'au milieu des années 1970, les constructions plus tardives avaient des foyers et des cheminées.